

LA LANGUE CATALANE

ANTONI M. BADIA I MARGARIT PROFESSEUR DU DÉPARTEMENT DE LANGUE CATALANE. UNIVERSITÉ DE BARCELONE



Le catalan est l'une des neuf langues connues sous le nom de "langues romanes", qui dérivent du latin et trouvent leur origine sur les terres de l'Empire Romain où elles se sont développées, après que celui-ci eût disparu, harcelé par les peuples germaniques envahisseurs. Entre les VI^e et VIII^e siècles, l'ancien latin parlé évolua dans chacun des nouveaux pays qui naquirent de la fragmentation de l'Empire. Ces pays, qui avaient peu de contacts entre eux, assistèrent à la formation de véritables langues indépendantes, formation qui subit l'influence d'autres facteurs historiques et linguistiques, différents dans chacun des cas, et qui forgèrent la physionomie définitive de chacune d'entre elles. Le catalan se forma sous la pression des rapports avec le Sud de la Gaule, autant qu'avec le reste de la Péninsule Ibérique, com-

me le dénotent sa structure et son vocabulaire, qui accusent des affinités dans les deux directions. On considère que les nouveaux "romances" s'étaient déjà singularisés au IX^e siècle, mais il n'existe pas de témoignage de cette époque, car la seule langue écrite était le latin (tout au plus pouvait-on citer quelques noms propres, que l'on trouve en langue romane dans des textes rédigés dans la langue cultivée universelle du moment). Les premiers écrits en "romance" apparaissent vers l'an 1000. Quant au catalan, le texte le plus ancien connu de nos jours est un fragment du "Forum iudicum", traduit au milieu du XII^e siècle.

Au Moyen-Âge, le catalan se répandit en raison de la reconquête, et s'affermi dans les territoires qui constituent encore de nos jours son domaine linguistique : la Catalogne, le Pays Valencien,

les Iles Baléares, l'Andorre, la bande orientale de l'Aragon, le département français des Pyrénées Orientales et la ville d'Alghero (en Sardaigne). Au Moyen-Âge aussi, la langue catalane présentait une littérature comparable à celle de tout autre pays roman : on peut détacher le polygraphe Ramon Llull (1233-1316), par qui philosophie et théologie s'exprimèrent pour la première fois dans une langue vulgaire ; les quatre chroniques de Bernat Desclot, Ramon Muntaner, Jacques Ier et Pierre le Cérémonieux ; Bernat Metge, introducteur de l'humanisme à la fin du XIV^e siècle, et le roman valencien *Tirant lo blanc* (XV^e siècle). A partir du XVI^e siècle, de par la convergence d'une série de facteurs historiques et culturels, se produisit une crise d'auteurs et de lecteurs qui, sans empêcher l'usage écrit de la langue dans les divers milieux sociaux, interrompit le développement normal de la littérature dans son sens le plus propre.

La situation allait devenir encore plus difficile. Pour le moment, le traité des Pyrénées (1659) annexait à la France le territoire qui aujourd'hui constitue la dénommée Catalogne française, où commença un processus efficace de décatalanisation (qui jusqu'à présent n'a pu être neutralisé qu'en partie, malgré les efforts notables qui ont été réalisés). Mais le plus grave, à cause des conséquences générales qui en découlèrent, ce fut la promulgation du Décret de la Nueva Planta (1716) par Philippe V, lors du dénouement de la guerre de succession, décret qui unifiait l'état espagnol autour de la seule langue castillane, rectifiant ainsi le régime ouvert et respectueux qui avait existé jusqu'en 1700. C'est ainsi que, tout au long du XVIII^e siècle, les terres de langue catalane se

DES EXPERTS DU MONTE ENTIER ONT DE NOUVEAU PROCLAMÉ,
MAINTENANT À PLUS FORTE RAISON QU'AVANT LA GUERRE CIVILE,
QUE LE CATALAN CONSTITUE UN CAS UNIQUE DANS LA
SOCIOLINGUISTIQUE UNIVERSELLE.

dépersonnalisèrent, faisant l'objet de dures mesures contre l'usage de leur propre langue dans l'administration et l'enseignement. Et c'est alors que se manifesta la particularité de la langue catalane : contrairement à ce qui arrive dans ces cas-là, ceux qui parlaient catalan restèrent étonnamment fidèles à la langue de leurs aînés, qui fut toujours utilisée spontanément, et s'est transmise avec naturel. Le bilinguisme se généralisa (les gens parlaient catalan mais écrivaient en castillan, seule langue de l'enseignement et des formalismes), mais la langue fut sauvée.

C'est pourquoi, lorsque l'on découvrit la splendeur du passé du catalan, dans la fièvre du romantisme et pour d'autres facteurs, une poignée d'hommes de lettres la libérèrent dans sa forme de langue écrite. Cela se passait vers le milieu du XIXe siècle. Tout d'abord, on ne l'employa qu'en poésie. Mais peu à peu, son usage par écrit s'étendit aux secteurs d'expression les plus variés. L'objectif de ces érudits d'il y a 150 ans était clair : il s'agissait de récupérer pour le catalan sa catégorie première de langue cultivée, avec toute la gamme de registres que cela supposait. Il leur manquait une orthographe et une grammaire codifiées. Qu'à cela ne tienne : avec une large collaboration de la population, une fois créé l'"Institut d'Estudis Catalans" (1907), qui à tout moment a fonctionné comme académie de la langue, on régularisa rapidement l'orthographe (1913), la grammaire (1918) et le Dictionnaire (1932). Le premier tiers du XXe siècle a vu se produire un vaste mouvement culturel en langue catalane (livres, revues, journaux ; publications générales et spécialisées ; thèmes d'enfants, de centres populaires aussi bien que de haute culture ; éditions de textes

et traductions, etc.) qui fit l'admiration de tout un chacun. On parlait déjà alors de la langue catalane comme d'un cas unique, pour sa vitalité, malgré le manque d'aides institutionnelles, car elle ne correspondait pas à une structure d'Etat.

En 1939, une fois terminée la guerre civile espagnole, la langue et la culture catalanes furent l'objet d'une dure persécution sans précédent. Malgré les longues années de silence obligé, la langue parlée se maintint, comme toujours, et une véritable culture de catacombes s'organisa. Grâce à l'intégrité de la masse parlante et à l'héroïsme de certains responsables (éditeurs, professeurs, intellectuels), l'essence en fut sauvée. A partir de 1970, et surtout de 1978 (avec la nouvelle Constitution) et de 1979 (avec les statuts d'autonomie de la Catalogne, du Pays Valencien et des Iles Baléares), une politique de normalisation linguistique s'est mise en marche, politique relancée à présent par les administrations autonomes.

Les problèmes de la langue catalane sont loin d'avoir été surmontés. Les 40 années de répression ont beaucoup maltraité la langue. Le bilinguisme est réapparu : on manquait d'écoles, on manquait de presse, de radio, de télévision. Pour comble, le domaine linguistique catalan reçut des vagues massives d'immigrants de langue castillane, qui représentent actuellement près de la moitié de la population. Malgré tout cela, au fil des années, on observe les effets positifs de la nouvelle politique scolaire et des moyens de communication de masses. Nous avons toujours de graves problèmes, mais tout le monde en est conscient. Des experts du monde entier ont de nouveau proclamé, maintenant à plus forte raison qu'avant la guerre civi-

le, que le catalan constitue un cas unique dans la sociolinguistique universelle. Plusieurs milliers de livres publiés en 1985 et des centaines d'heures d'émissions télévisées le confirment. Et ce, dans un territoire qui abrite presque 10 millions d'habitants, dont beaucoup sont en train de s'intégrer dans la langue catalane. ■

